

6. Annexes

Annexe 1 :

Classe : Bloc 1 classe A-Haute École Léonard de Vinci

Nombre d'étudiants : 8 étudiantes et 3 étudiants

Date : 20 mai 2022 à 13h34

1/ "Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?"

Étudiante 1 : "Je peux commencer si vous voulez"

Organisateur : "oui vas-y"

Étudiante 1 : "Hihhi, je m'appelle Mélissa, euh du coup j'ai 21 ans, euh bien je commence en infirmier ici mes premières années en supérieur, j'étais avant en secondaire en éducation physique, du coup rien avoir et... je ne sais pas si je dois dire plus ou siii"

Organisateur : "Tu peux, nous en dire en plus"

Étudiante 1 : "Je ne sais pas comment me présenter, et bien j'habite à Bruxelles, mes parents ne sont pas en Belgique, j'habite seule, euh, voilà"

Organisateur : "Merci, à toi"

Étudiante 2 : "Euh, et bien moi je m'appelle Clara j'ai 18 ans, euh je suis française, je viens de Toulouse et je sors du Lycée et je suis venue en Belgique principalement pour mes études puisqu'en France c'est compliqué d'accéder à une école d'infirmière, ...souples, ... et voilà j'habite toute seule euh et, c'est tout, je n'ai pas, ..."

Organisateur : "Merci"

Étudiante 3 : "Euh, moi je m'appelle Ariane, j'ai 20 ans, euh je suis en première année d'infir, je vis à Bruxelles euuuh avec mes parents mais aussi dans une coloc, j'habite dans une coloc quand je fais mes études euh voilà, c'est tout"

Organisateur : "Merci, à toi"

Étudiante 4 : "Euh me je m'appelle Alix, j'ai 19 ans, euuuh je kote ici à Kraainem, de base j'habite en Flandre et je sors du secondaire"

Organisateur : "Ok super, merci"

Étudiante 5 : "Moi je m'appelle Murielle, j'ai 21 ans et j'habite avec mes parents, euuuh ici sur Bruxelles mais quand même assez loin du Campus et l'année passée je faisais des études des sciences biomédicale à l'ULB et donc j'ai arrêté pour faire des études d'infirmière cette année"

Organisateur : "Ok merci"

Étudiante 6 : "Moi, c'est Anaïs, j'ai 19 ans, euh je suis sortie des secondaires l'année passée et j'habite avec mes parents et j'habite dans le Brabant Wallon du côté de Louvain La Neuve"

Organisateur : "Merci"

Étudiante 7 : "Moi je m'appelle Émeline, j'ai 19 ans aujourd'hui, hihhi"

Organisateur : "Waow, bon anniversaire, hahaha"

Le reste du groupe : "Joyeux anniversaire"

Étudiante 7 : "Euh j'habite à Bastogne et vu que c'est loin je kote sur Bruxelles et du coup, je sors du secondaire"

Organisateur : "Ok merci, ...silence, ...comme on peut le remarquer nous avons le seul garçon ici dans ce groupe"

Étudiant 8 : "Oww"

Organisateur : "Oui tu es le seul garçon"

Étudiant 8 : "Oui c'est triste"

Tout le groupe y compris les organisateurs : "Hahahaha"

Étudiant 8 : “je m’appelle Colin, euh, j’ai 20 ans, c’est ma première année dans le supérieur, j’habite Bruxelles, j’ai toujours habité Bruxelles et là je vis avec mes parents à Bruxelles”

Étudiante 9 : “Moi je m’appelle Cassandra, j’ai 19 ans et euuuuh, j’ai toujours vécu sur Bruxelles, bon j’ai été deux ans en Wallonie à l’école mais c’est ma première année dans le supérieur”

Organisateur : “Ok super merci”

Étudiante 10 : “Mmmmm, je m’appelle Justine, j’ai 29 ans euuh du coup c’est une reconversion avant je travaillais dans le domaine des ONG pour médecin du monde et pour la croix rouge et voilà, je n’habite plus chez mes parents, j’habite seule”

Le groupe d’étudiant : “Hahahaha”

Étudiante 10 : “Mes parents sont tous les deux infirmiers, ils se sont rencontrés à l’école d’infirmier et voilà euuh et voilà, mon père ne travaille plus comme infirmier maintenant mais, ...enfin voilà”

Organisateur : “ Ok merci”

Étudiante 11 : “je m’appelle Loraine, j’ai 31 ans euh j’ai commencé mes études d’infirmière il y a 10 ans et puis j’ai arrêté”

Le groupe d’étudiants : “oooooh”

Étudiante 11 : ”Et donc j’ai travaillé pendant presque 10 ans dans la restauration et j’ai repris cette année mes études”

Organisateur : “Bien”

Étudiante 10 : “Motivée comme tout”

Étudiante 11 : ”Moi c’est Ilda M., je suis d’origine africaine du Congo Brazza Ville, je suis arrivée ici en Belgique et je me suis installée ici en 2010 et j’ai travaillé pendant 5 ans en maison de repos, en MRS en service d’accueil et en voyant toutes ces infirmières courir de gauche à droite et aussi ce que je faisais dans la MRS m’avait vraiment plu alors je me suis dit pourquoi pas tenter ces études d’infirmière parce que cela me plaisait beaucoup d’être dans le milieu social, et tout ça et discuter avec les gens, partager euh faire des échanges de parole etc.”

Organisateur : “Ok merci”

L’organisateur rapproche le portable dans le but d’avoir un enregistrement le plus optimale

Étudiante 12 : “Ivana, j’ai 27 ans, euh avant, j’ai eu un bachelor en banque et assurance, euuh en fait j’ai toujours rêvé d’être infirmière et du jour au lendemain j’ai décidé de....

Mais en fait au départ je voulais faire médecin mais avec la vie, cela ne s’est passé comme je l’avais souhaité et donc j’ai fait les finances et j’ai travaillé dans ça et maintenant j’ai décidé et je me suis dit pourquoi pas faire des études d’infirmière et cela fait un an et demi que je suis en Belgique et avant je vivais à Londres et voilà, j’ai deux enfants, j’ai des jumeaux de trois an et demi et je suis mariée”

L’organisateur : “Un tout grand merci pour toutes ces belles présentations”

L’organisateur : “Première question, Est-ce que vous vous souvenez d’un moment précis où vous avez voulu devenir infirmière ou infirmier car nous avons parmi nous un garçon hihhi...

Étudiante : Est ce que nous devons parler à tour de rôle ?”

L’organisateur : “Non pas spécialement, nous préférons que tout le monde puisse s’exprimer comme il le souhaite”

Étudiante 1 : “Euuuuh moi c’était en cinquième primaire, quand on a du parler des métiers et tout et je voulais faire sage-femme et tout le monde avait rigolé et tout ça et surtout que c’était en néerlandais et que le terme sage-femme en néerlandais est assez rigolo et ça m’a suivi toutes ces années”.

Les étudiants : “Hihiiiiiiiiiiii”.

Étudiante 1 : “ Et puis j’étais en vacances et j’étais là en train de me dire aaah oui je veux faire sage-femme mais j’étais avec la sœur de ma meilleure amie qui est infirmière et je

commençais à hésiter entre sage-femme et infirmière parce que j'avais fait une observation en sage-femme et je trouvais que c'est tout le temps la même chose alors que moi j'aime bien changer, je n'aime pas la routine et tout et donc j'étais là et je me suis dit que si je fais infi, je pourrais changer si un jour j'en ai marre et que je voudrais faire autre chose et donc c'est en vacances que je me suis dit et bien ok je ferai infi"

L'organisateur : "ok merci"

Quelque seconde de silence, une étudiante prend la parole

Étudiante 2 : "Moi c'est Alice M., je suis la dernière de cinq enfants et ma mère m'a eu à 40 ans et j'ai toujours voulu avoir un petit frère ou une petite sœur et évidemment je ne me rendais pas compte que ce n'était pas possible..."

L'organisateur : "Que c'était un peu compliqué"

Étudiante 2 : " Mais du coup j'ai toujours été très attiré par les enfants et surtout pas les bébés et donc au début j'ai voulu être sage-femme, vraiment toute petite et après en connaissant plus le métier, je me suis rendu compte que sage-femme c'était plutôt accès aussi vraiment sur la mère et du coup je me suis dit qu'en fait je préférerais infi en pédiatrie et voilà"

L'organisateur : "Et déjà plus jeune tu disais ?"

Étudiante 2 : " Oui tout à fait, très jeune quand j'étais vraiment petite, j'ai toujours voulu, euh j'ai toujours été attiré par le soin. Et en plus en étant petite je me faisais facilement manipuler et donc du coup je faisais des massages à mes frères et sœur et tout ce qui est proche du corps cela m'intéresse aussi et même avec ma grand-mère j'ai tout le temps été avec elle et je me rendais compte que cela me faisait du bien d'être en contact avec l'humain et dans l'aide aussi avec mon ancien métier de restaurateur le contact humain était fort présent et dans l'aide au gens aussi"

L'organisatrice : "Super, merci à toi"

Une autre étudiante prend la parole tout de suite

Étudiante 3 : "Et bien moi je rejoins les autres, j'ai toujours voulu faire sage-femme car chez moi je suis en deuxième position et j'ai trois frères qui me suivent et j'ai toujours pris soins d'eux et j'ai toujours aimé prendre soins des enfants et tout mais en Afrique les études ce n'est pas comme ici en Europe, pour y accéder, il faut parfois des sacrifices qu'on ne pouvait pas se donner et donc du coup j'ai attendu et je suis venue en Europe et tout de suite arrivée en 2010, je me suis retrouvée en MRS , j'ai travaillé 7 ans là et je voyais les infirmières et tout ça et je me suis dit pourquoi pas être infirmière et voilà je me suis remise sur le chemin de l'école hihi"

L'organisatrice : " Très bien, merci à toi"

Étudiante 6 : "Et bien moi de base j'avais comme ambition de faire policière pour aider euh ça n'a rien à voir avec sage-femme, pour aider les gens qui sont dans le besoin qui ont besoin d'aide et tout ça mais j'ai remarqué qu'en fait ce n'est pas vraiment le métier qui m'intéressait le plus parce que ce n'était pas une aide, ce n'était pas ce genre d'aide que je voulais apporter aux personnes... dans le métier d'infirmière tu peux plus aider les gens, c'est euhhh comment dire"

L'organisateur : " C'est une autre approche tu veux dire ?"

Étudiantes 6 : "Oui c'est bien ça que je veux dire, c'est une autre approche et en plus l'approche médicale m'intéressait beaucoup plus parce que les personnes sont beaucoup plus reconnaissantes envers toi tandis que dans la police, on a beaucoup de remarques, de critiques et c'est très mal vu, enfin très mal vu , cela dépend dans quelle situation mais très souvent, il n'y a pas de reconnaissance encore moins qu'infirmier même si le métier d'infirmier c'est très différent et puis c'est différent le sentiment quand tu sauves une vie et quand tu sauves une vie en tant que flic ce n'est pas la même chose et du coup enfin voilà et aussi quand tu perds une vie dans les deux cas c'est très différent du coup moi ça m'intéressait beaucoup plus infirmier car c'est dans ce sens-là que je voulais aider les gens"

L'organisateur : "merci à toi pour ce partage"

Silence,

L'organisateur fait le tour de table avec son regard sans obliger personne à intervenir

Étudiante 1 prend la parole : "Moi ma maman a une sœur qui est infirmière et qui est bien plus jeune qu'elle et du coup, elle et moi nous n'avons pas beaucoup d'écart et en fait on s'est toujours ressemblé que ça soit mentalement ou physiquement depuis que je suis toute petite on a toujours confondu les prénoms entre nous et voilà ça partait loin et elle était infirmière aux urgences dans un hôpital à Toulouse et on s'était retrouvé à un repas de famille et elle racontait la nuit qu'elle avait passée et tout ce qu'elle avait vu et puis à ce moment-là je me suis dit et bien moi aussi je veux faire ça, de courir partout et toute la nuit et puis d'arriver le lendemain et de raconter tout ce que j'ai vu parce qu'il y a plein de trucs différents, ça touche à tout et même les histoires qu'elle racontait c'était fou, les urgences c'est fou ce qui peut se passer c'est juste incroyable"

L'organisateur : "c'est vers les urgences que tu comptes t'orienter?"

Étudiante 1 : "Et bien c'est par ça que j'étais intéressée le plus après en parlant avec des infirmières d'autres années et qui étaient plus âgées et qui étaient spécialisées en bloc opératoire et bien elles, m'ont bien vendu le truc du coup je ne sais pas j'attends de voir les stages pour me décider"

L'organisateur : "Il est vrai qu'avec les stages, les étudiants ont tendance à changer d'orientation, tu verras avec tes stages effectivement"

Étudiante 4 : "Euh moi je n'avais pas vraiment d'optique, je voulais aller dans le domaine médical car les autres domaines ne m'intéressaient pas du tout, j'avais hésité avec le métier de médecin etc. et puis quand j'ai dû me décider j'ai eu l'idée d'être sage-femme aussi hihi"

L'ensemble de la classe rit

L'étudiante 4 poursuit : "Oui parce que la femme enceinte m'intéressait beaucoup mais en même temps je ne savais pas si ça allait me plaire et quand on est sage-femme et bien on est sage-femme à vie alors qu'infirmier euh enfin on a un large choix, tu peux faire de tout après et dans n'importe quel domaine, franchement euh du coup j'ai décidé de devenir infirmière plus tard"

L'organisateur : "Merci à toi, et donc en vous écoutant, on se rend compte qu'au final, votre choix n'a pas été influencé par le fait qu'un de votre proche soit dans le domaine médical ou paramédical sauf toi C. où tes parents sont tous les deux infirmiers, toi ta tante et..."

L'étudiante 10 (la plus âgée du groupe et qui à 10 ans d'expérience) dont les deux parents sont infirmiers intervient

L'étudiante 10 : "Et bien moi paradoxalement, du coup, j'ai grandi dans une famille où on parlait beaucoup euh mais parents revenaient c'était discuter, tout en respectant le secret professionnel, sur ce qu'ils ont vécu etc. .Ma mère est infirmière sociale, elle travaille dans un centre d'hébergement pour les personnes sans-abris enfin voilà, elle discutait des choses qui ont été difficiles pour elle à vivre et donc elle en parlait librement et c'est quelque chose qui m'a toujours donné envie de m'engager dans le domaine social mais du coup en rétho, je voulais un peu tout faire et il y a souvent des foires aux métiers quand on est en rétho et j'étais fort intéressé par la science po et les relations internationales etcetera et l'action humanitaire et il y a un infirmier qui est aussi venu pour présenter et je suis allée dans son atelier et il m'a mis les paillettes dans les yeux et quand je suis revenue, j'en ai discuté avec mes parents et ils n'ont pas du tout été réceptif parce que pour eux, j'avais les capacités de faire l'unif et que du coup ils m'ont dit non que je devais absolument faire l'unif et que si c'était le domaine médicale qui m'intéresse et bien fait médecine euh mais la médecine ne m'intéressait pas et donc j'ai fait science po, la relation internationale, l'action humanitaire, j'ai travaillé là-dedans pendant plusieurs années et oui j'ai fait mon master et au bout de 10 ans le manque

était toujours là et donc je me suis rendu compte qu'en fait ce qui m'intéressait, c'était le côté médical de mes collègues alors que moi je gérais de A à Z le côté logistique"

L'organisateur : "C'est vraiment le côté humain que tu recherchais"

L'étudiante 10 : "Oui tout à fait, j'étais quand même sur le terrain mais pas du côté médical et donc voilà. Et donc du coup mes parents n'ont pas été très contents lorsque je leur ai dit que je reprenais des études pour faire infirmière maintenant ils l'acceptent car pour eux c'était une descente et voilà quoi"

Une étudiante intervient tout de suite après

L'étudiante 9 : "Si je peux euh moi c'est un peu plus personnel c'est à dire que mon grand-père était atteint d'une leucémie quand j'étais en cinquième primaire et donc il était à St Luc en oncologie et il allait toutes les semaines faire des perfusions de plaquettes et il a eu un peu de tout et en fait j'allais au minimum une fois par mois avec lui parce que, mes grands-parents me gardaient et qu'il fallait me prendre avec et il me prenait et donc j'ai toujours été baigné dans le milieu infirmier depuis que j'étais toute jeune même si ce n'était pas mes proches mais... Par exemple Mme Th. Et Mme L. (deux enseignantes) ont soigné mon grand-père et donc voilà, il y avait des moments où j'allais dans le bureau des infirmières avec elles et j'ai toujours vu le milieu médical et ça été un peu le premier pas vers le milieu infirmier mais de base, je voulais juste faire puéricultrice et donc rien à voir et donc ma maman m'a dit, écoute, tu es en générale, tu as toutes les capacités de faire des études sup, fais les études sup quitte qu'après tu redescendes et donc les deux mis ensemble ça a fait que..."

L'organisatrice : "Très bien merci F."

L'étudiant 5 : "Et bien moi je voudrais être pompier mais je voulais faire des études infirmières c'était cool et du coup c'était en corrélation avec le métier de pompier"

L'organisateur : "et donc tu termineras tes quatre années d'études et ensuite ?"

L'étudiant 5 : "Peut-être une spé, c'est un plan B"

L'ensemble du groupe éclate de rire

L'étudiant 5 : "Il y a pleins de raisons, c'est cool de faire des études car on apprend pleins de trucs ou sinon je commencerais à travailler trop jeune et ça, ça ne va pas hihi et il y a aussi le cas de mon grand-père qui est décédé en 2015 et c'était un infirmier qui s'occupait de lui et cela m'a donné envie de faire ces études car il y avait un côté humain et tout ça"

L'organisateur : "Merci à toi"

L'étudiant 5 : "Il n'y a pas de problème"

L'organisateur essaie de voir quelles sont les étudiants qui n'ont pas encore eu l'occasion d'intervenir

L'étudiante 7 prend seule la parole : "Euh moi aussi c'est depuis que je suis toute petite, ce n'est pas une chose qui m'est directement venu à l'idée mais j'ai remarqué ça plus tard que j'ai toujours aimé soigner en fait je faisais les scouts et en tant que chef scout c'est moi qui m'occupais de la pharmacie et j'aimais bien soigner les autres et d'office dès qu'il y avait un problème tout le monde venait vers moi car ils savaient que j'avais des connaissances, je ne sais pas d'où mais...en plus mes parents ne sont pas du tout dans le médical et tout et que ça m'a toujours intéressé euh après tout, c'est juste des séries mais les séries à la télé où on voit les infirmières courir aux urgences et tout ça mais je sais bien que ce n'est pas la réalité et tout mais cela m'a quand même donné envie et sinon j'avais aussi ma grand-mère qui avait un cancer et c'est aussi quelque chose qui euh en fait, j'ai toujours aimé ce contact avec elle et prendre soin d'elle et tout ça me plaisait et voilà quoi..."

L'étudiante a arrêté son partage car elle était très émue.

L'organisateur : "Merci pour ton partage"

L'étudiante 8 prend la parole : "En fait moi, rien à voir, je voulais faire le conservatoire avant mais je trouvais que dans un orchestre, je me suis rendu compte que nous n'avions aucun lien

avec les gens et tout et puis je me suis dit pourquoi ne pas faire du volontariat à St Luc et j'ai fait brancardière, j'emmenais les gens au rendez-vous et puis là j'aimais bien le contact humain et tout ça, ..."

L'organisateur : "Très bien merci à toi"

Silence

L'organisateur : "Est ce que d'autres étudiants souhaitent intervenir ?"

L'étudiante 13 : "Euh oui moi, et bien moi au départ je voulais faire médecine et pas infi et j'ai toujours été euh à fond pour faire médecine, j'adorais les enfants et donc je voulais faire pédiatrie j'étais vraiment fixée sur ça et en sixième secondaire, on a eu un stage d'observation où on a pu choisir le lieu et tout et donc j'ai décidé de choisir les urgences à Erasme et donc du coup, en voyant en fait le métier, je me suis dit que les médecins au final, ne faisaient pas grand-chose, moi j'aime, j'adore le contact et pouvoir passer du temps auprès des personnes qui sont malades et le médecins au final ce n'était pas ça quoi et tout ce que faisait l'infirmière et bien je me suis rendu compte que c'était plus ça que je voulais mais finalement j'ai quand même essayé médecine et finalement j'ai raté et puis j'ai fait sciences biomédicales pour pouvoir repasser médecine et au pire avoir des dispenses et donc je suis restée deux ans en sciences biomédicales et puis je me suis rendu compte que médecine c'était mort parce qu'on n'a que deux chances et puis c'est fini et sciences biomédicales, c'était de la recherche dans les laboratoires, il n'y avait pas de contact, c'est juste toi et tes souris hihi et tout ce qui va avec hihi et du coup ce n'est pas ça que je voulais faire et je me suis dit qu'il vaut mieux arrêter maintenant que de perdre mon temps et donc du coup je me suis lancée dans les études d'infis mais je me focalise toujours sur la pédiatrie"

L'organisateur : "C'est vraiment ce domaine qui t'attire le plus"

L'étudiante : "Oui tout à fait mais peut-être qu'avec les stages cela va changer"

L'organisateur : "Il est vrai qu'on s'aperçoit que parfois les étudiants débutent avec une certaine idée et puis au fur et à mesure des années et avec les stages, les choix changent"

L'organisateur : "Est-ce que d'autres personnes veulent partager..."

Le groupe répond sans attendre la fin de phrase de l'organisateur

L'ensemble du groupe : "Non"

L'organisateur : "Et bien on peut passer à la question suivante, quelles étaient vos représentations du métier d'infirmier avant de commencer vos études ?"

L'ensemble du groupe rit

Une étudiante (celle qui a quelques années d'expériences-> dans l'humanitaire : "Et bien l'infi c'est quelqu'un qui fait tout le boulot et le médecin passe comme ça de temps en temps en coup de vent, je ne sais pas mais à chaque fois que j'étais hospitalisé, c'était toujours l'infi que je voyais et tu voyais quoi deux fois le médecin sur toute ta durée d'hospitalisation et les infis sont là tout le temps et elles carburent enfin, ...c'est un métier ou on ne chôme pas très clairement et je ne m'imaginais pas non plus que l'on puisse autant travailler pendant nos études"

L'organisateur : "Et donc si je comprends bien, la représentation que vous aviez du métier avant le stage et après les stages n'est plus la même ?"

L'ensemble du groupe réagit

L'organisateur demande le calme afin que chacun puisse répondre à son tour

Une étudiante (celle qui à travailler en tant que secrétaire en MRS pendant quelques années) : "On ne s'attendait absolument pas à ça"

Une étudiante : "En fait, on le sait mais en faisant le stage, cela concrétise vraiment ce que nous pensions au départ"

Une étudiante : "Mais le voir et le faire ce n'est pas la même chose"

Une étudiante : "En fait pour moi au départ je pensais que les infirmières étaient gentilles mais en fait euh personnellement, quand t'es dans le service en tant que malade tu vois

l'infirmière sous son beau jour mais quand tu travailles avec elle, et bien, tu vois l'ensemble des infis dans leurs mauvais jours et les blablas derrière "Ouais elle a fait ci Ouais elle a fait ça et c'est pour ça que je dis qu'au début on croit que c'est gentil un infi, ça veut aider et tout mais en fait derrière c'est "Olalala je dois encore aller à la chambre ..." et toi tu es là "Super, qu'est-ce que je fais là".... Et aussi les querelles

Une étudiante : "Ouiiiii les bruits de couloir et tout et surtout qu'on nous apprend à l'école, voilà, il ne faut pas parler dans le couloir car les patients risquent d'entendre vos conversations mais dès que les infis sortent de la chambre d'un patient et bien la première chose qu'elles font c'est critiquer "Oh tu as vu dis, il est bien confus etc. ,et tu as vu il a un cancer..." et tout le monde entend et elles ne se rendent pas compte que les patients d'à côté entendent tout et ça ne va pas du tout. En plus elles sont méchantes entre elles, ..."

Une étudiante : "ça c'est vrai, il n'y a pas vraiment de solidarité, je te jure, il y a de l'empathie vers les patients, vers les résidents mais ou sinon entre les infis laisse tomber quoi"

Au cours de cet échanges, deux étudiantes se rendent compte qu'elles ont fait leur stage au sein de la même MRS et elles en ont profitées pour avoir des informations concernant tel ou tel infirmière de la résidence.

L'organisateur : "Est ce que l'image que vous aviez de l'infirmière a changé ?"

Une étudiante : "Ooooh que oui, elle s'est dégradée"

Une étudiante : "Elle s'est démystifiée, j'utiliserais même comme terme tristesse et aussi je voudrais dire que j'ai remarqué qu'il y a une hiérarchie entre les aides-soignantes et les infis et Quid quoi, c'est un peu euh..."

Une autre étudiante : "Mais parfois ce sont les aides-soignantes qui sont méchantes "

Une étudiante : "Aaaah bon, tu trouves ?"

Une étudiante : "Euh madame, je trouve aussi que le contact vis-à-vis des étudiants est parfois choquant"

L'organisateur : "Est ce que tu peux en dire un peu plus"

L'étudiante : "Oui bien sûr, en fait, jamais, je ne me suis fait superviser par une infi lorsque je faisais une toilette, j'ai même demandé à toutes mes potes si elles se sont fait superviser par une infi ou même par une aide-soignante et bien elles m'ont toutes dit non, quasi jamais"

L'organisatrice : "Tu veux dire que tu n'as jamais été suivi ?"

L'étudiante : "C'est tout à fait ça, un moment j'ai demandé à un infirmier de remplir mon évaluation de stage et il m'a répondu qu'il ne pouvait pas parce que, il n'avait jamais travaillé avec moi sauf que j'avais envie de lui dire mais je ne lui ai pas dit car je ne peux pas hihhi forcément mais j'avais envie de lui dire qu'au final, même si je n'ai travaillé qu'avec les AS et bien elles n'ont jamais été dans les chambres avec moi et donc elles n'ont jamais vu ce que je faisais et donc, je pouvais très bien mal faire les choses sans que personne ne le sache car pour moi j'étais persuadée de bien le faire mais personne n'a jamais pu me confirmer cela pour pouvoir éventuellement me corriger et donc du coup c'est la foire aux mauvaises habitudes en fait"

L'organisatrice essaye de calmer l'assemblée car toutes les personnes parlent en même temps

L'organisatrice : "Alors pas tous en même temps car je ne vous entends plus, merci"

Cette dernière désigne une étudiante

Cette dernière prend la parole : "En fait le gros problème, c'est qu'il n'a pas assez de personnel mais ce n'est pas notre problème quoi"

Une étudiante (Horeca) : "Et bien moi c'était vraiment l'opposé, j'étais dans une maison de repos ou il y avait les infirmières d'une part et les AS d'autres part et ces AS étaient toutes extraordinaires, vraiment adorables et les infirmières étaient dans les bureaux à donner les médicaments et à faire quelques soins de plaies, les glycémies et tout ça mais du coup, moi j'ai vraiment passé la première semaine dans un bureau à demander à faire des choses et on me disait, ooooh mais ne t'inquiète pas, tu vas avoir le temps et voilà, pour revenir à la

question, c'est que moi je ne m'y attendais pas car je pensais plus que... pas que c'était mélangé mais plus un travail d'équipe quoi autant aide-soignant qu'infi et même si tout le monde était content de son poste, je n'ai pas trop entendu les bruits des AS mais en tout cas pour les infis clairement, j'avais des moments où je voulais leur dire mais utilisé moi au contraire genre et du coup j'ai dû insister pour pouvoir suivre les aides-soignants, les infis m'ont même dit qu'elles ne pourront jamais travailler dans un hôpital et qu'il ne fallait surtout pas stresser que je devais prendre mon temps et quand j'étais en pause d'une demi-heure et je retournais dans l'unité pour travailler et bien les infis me disaient mais tu peux encore prendre une demi-heure en plus et je leur disais que je voulais suivre les autres du coup mais après, je pense qu'elles vivaient au rythme des résidents, c'était une autre approche, c'est vrai que la première semaine, c'était dur car j'étais confrontée à quelque chose à laquelle je ne m'y attendais absolument pas et finalement je me suis habituée et j'ai pris le truc un peu plus longtemps tout en faisant à chaque fois quelques chose parce que je voulais apprendre justement et cette vision-là m'a étonnée"

L'évaluatrice : " très bien merci"

Les étudiantes me rappellent à l'ordre par rapport à l'heure car ces derniers ont cours après ce Focus Group

L'évaluatrice : "Vous débutez le cours à quelles heures ?"

L'ensemble du groupe répond à l'unanimité : "Dans 7 minutes madame"

Une étudiante souhaite rajouter quelque chose : " Madame, je voudrais rajouter une chose, c'est qu'avant que je ne commence les études d'infis et bien jamais de la vie, j'aurais imaginé qu'elles faisaient autant, en fait je pensais savoir ce que c'était le métier d'infi mais pas du tout, je ne savais pas que c'est une personne qui savait tout, qui devait prendre toutes les informations, comprendre le terme de chaque personne à savoir des diététiciens, des logopèdes, comprendre tout, tout assimiler et tout dispatcher aux bonnes personnes, qu'elles faisaient autant et donc je ne savais pas du tout qu'elles faisaient autant et aussi qu'on dit toujours qu'elles sont inférieures aux médecins mais pas du tout, car les médecins comptent sur elles et donc je ne pensais vraiment pas que les infis faisaient autant mais c'est trop bien hihi"

L'évaluatrice : "Effectivement, l'infirmière à plusieurs rôles tout à fait et dites-nous, Est-ce que vous êtes déçus de votre choix ?"

L'ensemble du groupe répond à l'unanimité : "Non"

Une étudiante prend tout de suite la parole : "Mais on sait ce qu'on ne veut pas faire c'est tout"

Une étudiante (celle qui travaillait en tant que secrétaire au sein d'une MRS) : "Par exemple moi je ne suis pas déçue mais je sais ce que je voudrais faire et ne pas faire et ce que je voudrais rajouter, c'est que je ne m'attendais pas vraiment mais pas du tout même à ces études"

L'évaluatrice : "C'est à dire"

L'étudiante : "Je ne m'attendais pas à avoir autant de matière mais ça va y'a moyen de s'en sortir"

L'évaluatrice : "Bien sûr"

Une étudiante lève la main pour prendre la parole : "En fait le cousin à ma maman est chef infirmier dans un grand hôpital et quand je l'avais déjà vu plusieurs fois, il m'a dit mais un infirmier c'est un mini médecin et quand tu fais ces études-là, prépare toi psychologiquement car tu feras quasi les mêmes études qu'un médecin en plus allégé et en plus court et donc tu devras assimiler la même matière et tout en sachant que parfois, c'est nous qui leur dirons ce qu'il faut faire et tout. En fait pour donner un exemple lors de mon stage, une résidente avait chuté suite à un AVC et moi lorsque j'ai voulu entrer dans sa chambre et bien en ouvrant sa porte euh moi quand j'ouvre une porte et bien j'ouvre une porte quoi et elle n'était pas censé

être derrière et donc quand j'ouvre cette porte j'entends un boum, je passe la tête et je me rends compte qu'elle est à terre avec le visage face au sol et je me dis ah OK je l'appelle, elle ne répond pas et elle ne bouge pas et je me dis dans ma tête que je suis face à une personne qui est décédée et finalement j'ai crié un peu plus fort et elle s'est réveillée et elle s'est retournée et tout le côté droit ne répondait pas quoi, je prenais son bras ça retombait aussi vite enfin j'avais directement vu qu'elle avait fait un AVC d'office et donc j'ai appelé machin mais dû rester jusqu'au moment où l'ambulance est arrivée car ils ont quand même appelé le SMUR, ils sont arrivés et l'équipe de la MRS m'ont demandé de donner des infos mais je leur ai dit que j'étais qu'étudiante et ils m'ont répondu que vu que j'étais la première personne à l'avoir retrouvée dans cet état et bien c'était à moi à donner toute les infos à l'équipe du SMUR et j'ai fait AAAAAH oui pourquoi pas et donc j'ai fait le rapport et j'ai fait ce qu'il fallait faire même si je me disais que ce n'était pas à moi à le faire mais je me dis qu'au final c'est un entraînement pour moi"

L'évaluatrice : "Et si je vous demandais de me dire ce que vous retenez de votre stage et de votre expérience en tant qu'étudiante de première ?"

Une étudiante : "Je me dis que ce sont des études tellement larges et tout et que je ne me bloque pas sur une discipline bien précise"

Une étudiante : "En tout cas pour ma part je sais que je ne ferais pas de la gériatrie car mon stage m'a trop dégoutée"

L'évaluatrice : "Si je reprends le terme exact que tu as utilisé, qu'est ce qui t'as dégouté ?"

L'étudiante : "En fait ce qui m'a le plus dégouté c'est l'équipe en tant que tel car elles étaient trop méchantes avec moi et avec les résidents et ça je ne l'accepte pas du tout car cela peut être un membre de ma famille et tout"

On ressent de l'émotion à travers le discours de l'étudiante

Le silence pèse dans la salle

L'évaluatrice : "Merci pour ton partage, Est-ce que quelqu'un souhaite rajouter quelque chose ?"

L'ensemble du groupe réagit : "Non"

L'évaluatrice : "Et bien je tenais à vous remercier pour ce moment que vous m'avez consacré, j'espère de tout cœur que vous vous épanouirez lors de ces trois prochaines années d'études et de même, après en tant que future professionnelle de la santé"

Les étudiants : "Merci à vous Madame c'était vraiment très chouette"

L'ensemble du groupe a donné un coup de main pour le rangement de la classe.

Étudiants Bloc 4 classe A-Haute École Léonard de Vinci

Classe : Bloc 4 classe A-Haute École Léonard de Vinci

Nombre d'étudiants : 8 étudiantes et 3 étudiants

Date : 3 juin

L'évaluateur installe une ambiance sereine : "C'est ok l'enregistrement fonctionne"

L'évaluateur ; "Est ce que je peux vous demander de vous présenter"

Une étudiante 1 : "Bonjour moi c'est Marie et je suis en 4^{ème} année"

Une étudiante 2 : "Hihi moi je m'appelle Myriam et je suis en bloc 4"

Une étudiante 3 : "Laura en 4^{ème} année aussi"

Un étudiant 4 : "Loïc en quatrième année"

Un étudiant 5 : "Loïc en quatrième année"

Un étudiant 6 : "Estéban en 4^{ème} année"

Une étudiante 7 : "Marie en 4^{ème} année"

Une étudiante 8 : "Christelle en 4^{ème} année"

Une étudiante 9 : "Adèle en 4^{ème} année"

Une étudiante 10 : "Vera en 4^{ème} année"

Une étudiante 11 : “Syrine en bloc 4”

L'évaluateur 12 : “Super, merci beaucoup et voilà le Focus Group se termine là”

L'ensemble du groupe : “Hihihhi”

L'évaluateur : “Non je rigole, est-ce que vous avez le souvenir d'un moment précis où vous avez voulu devenir infirmière ou infirmier dans votre parcours ?”

L'étudiante 1 : “Et bien moi, c'était lors d'un stage d'observation d'une semaine en secondaire et je savais que j'allais faire un métier dans le social et où il y avait vraiment un but dans le métier et j'avais choisi de faire ça parce que et bien j'ai de la famille qui est dans les soins et je me suis dit pourquoi ne pas aller voir comment cela se passe à l'hôpital et j'avais aimé le contact avec les patients et après cette semaine où j'étais plus ou moins persuadé que c'était là-dedans que j'allais me diriger en tout cas”

L'évaluateur : “Et famille dans les soins ça veut dire ?”

L'étudiante 1 : “Et bien ma mère est ergothérapeute et directrice de maison de repos et donc j'avais des contacts et cela me rappelle qu'est-ce que c'était le métier infirmier et ma marraine est aussi infirmière et donc du coup enfin voilà quoi j'ai toujours été exposé à cela”

L'évaluateur : “Super”

L'étudiante 2 prend la parole : “Et bien moi, j'ai commencé par une année de pharma avant d'aller faire ici infirmière, quand je suis arrivée ici en supérieur et bien je ne savais pas ce que j'allais faire et donc j'ai suivi les conseils des parents et donc j'ai commencé par pharma où là, j'ai rencontré beaucoup de personnes dont un étudiant infirmier avec qui j'avais beaucoup, de contact et qui me racontait beaucoup de ses histoires en stage avec tellement d'amour et en fait, il était vraiment dedans et hyper investi et du coup, enfin, j'ai trouvé ça assez sympa tout le côté social et en fait tout ce qu'il me racontait, le fait de pouvoir euh le côté avec le patient, le côté aussi médical, le fait de pouvoir faire des soins, le fait de pouvoir discuter et tout en fait moi j'aimais bien et donc cela m'a énormément intéressé et donc c'est ça qui a fait que je me suis lancée là-dedans”

L'évaluateur : “Super”

Une autre étudiante (3) prend tout de suite la parole : “En fait moi à la base j'ai fait des études d'économie à l'ULB et à la fin de mes études j'ai travaillé un an au Colruyt au siège sociale et je ne kiffais vraiment pas car j'étais toute la journée derrière mon PC et voilà, je n'aimais pas du tout car je voulais plutôt un métier relationnel et j'ai fait la médecine mais ça n'a pas été hihihhi et je me suis lancée dans les études d'infis”

L'évaluateur : “Ce n'est quand même pas par dépit hihhi”

L'étudiante : “Non pas du tout car je me suis dit que ça soit l'un ou l'autre et bien le côté relationnel et bien on l'aura toujours car à la base c'est vraiment le relationnel qui m'intéresse”

L'évaluateur : “OK super merci”

Une étudiante (4) : “Et bien moi c'était pour rationaliser les maladies car chez nous il y a toujours cette culture de dire non la maladie n'existe pas mais c'est quelqu'un qui a jeté un sort et tout ça et donc expliquer aux gens que la cause c'est ça et ça et bien c'est très difficile à faire et c'est pour cela que j'ai choisi ces études”

Silence

L'évaluateur relance le débat : “Et les autres qui n'ont pas de souvenir que...”

Un étudiant (5) coupe la parole à l'évaluateur : “Euh pour moi au départ, je ne savais vraiment pas quoi faire, j'avais fait les sciences et en même temps, j'aimais bien le côté relationnel et je me suis dit pourquoi pas tenter infirmier et c'est vraiment à la fin de mon premier stage où je me suis dit qu'en fait c'est vraiment ça que je voudrais faire comme métier et voilà quoi”

L'évaluateur : “Et est-ce qu'il y a une influence des séries genre Urgence, Grey's Anatomy ?”

L'ensemble du groupe : “Ouais quand même”

Une étudiante (6) prend la parole : “Mais avec le recul, on se rend quand même compte que ça n’a rien avoir avec la réalité du terrain mais je pense que ça a quand même un peu contribué dans la manière dont on s’est construit l’image du métier même si au final, les infirmiers ne sont pas bien représentés dans ces séries-là”

Plusieurs étudiants prennent la parole en même temps, l’évaluateur reprend la parole

L’évaluateur : “Très bien merci beaucoup mais du coup quand vous avez commencé, c’est-à-dire quand vous vous êtes inscrits dans votre première année d’infirmier, vos motivations, c’était quoi exactement ?”

Une étudiante 7 : “Sauver le monde”

L’évaluateur : “Et bien ça peut, ...”

Un étudiant 8 : “Aider les gens et sauver le monde aussi”

Une étudiante (1) “Moi ce n’est pas vraiment sauver le monde mais juste rendre les gens un petit plus heureux tant que je pouvais personnellement”

Un autre étudiant 2 : “ Et bien pour moi c’est vraiment pour soigner et aider les gens et c’était vraiment dans cette optique là et c’est vrai comme tu dis, il y a ce truc ou on se prend pour des héros c’est-à-dire que je me disais que je suis de bonne volonté et je voudrais sauver des gens et du coup, je suis parti dans ce sens-là”

Silence

Une étudiante 9 prend la parole : “Pour moi c’était ça aussi, soigner des gens et euh pour moi je ne peux pas vraiment parler de héros pour la personne qui soigne quoi c’est plutôt être proche”

Une étudiante (8) : “être acteur pour quelqu’un”

Une étudiante (4) (qui a parlé de sorcellerie) : “Pour moi quand tu arrives à guérir quelqu’un et bien cela t’apporte une sorte de joie”

Une étudiante 5 : “Se sentir utile quoi”

Un étudiant 1 (celui qui avait fait le stage d’observation et qui avait évoqué la notion de relation) : “Si je peux me permettre”

L’évaluateur : “Oui bien évidemment”

L’étudiant reprend : “L’année dernière, ma grand-mère est tombée malade et je me suis dit et bien, je suis là et c’est moi qui vais m’occuper d’elle et pas quelqu’un d’autre et c’est ce que j’ai fait et elle avait une totale confiance en moi car c’était moi qui la soignais”

Une étudiante (5) coupe la parole à l’étudiant : “Pareil pour moi, lorsque j’étais plus jeune j’ai eu un membre de ma famille qui était très malade et lorsque je voyais les infirmiers la soigner, je me disais mais comment, je pourrais devenir comme ça et qu’est-ce que vraiment aider en tant qu’infirmier et me dire mais qu’est-ce que c’est vraiment ce métier, comprendre et me dire est-ce que je saurais le faire en fait pour moi c’était vraiment pouvoir aider les gens qui n’ont pas eu l’occasion d’être aidé et finalement devenir cette personne dite aidante”

L’évaluateur : “Très bien, merci pour ce beau partage, j’en ai des frissons”

L’ensemble du groupe sourit

L’évaluateur : “ça c’était les motivations mais maintenant, passons à vos représentations, l’idée qu’on se construit, c’est vraiment le moment où vous décidez de vous inscrire en premier BAC, où vous arrivez les premiers jours en première BAC, c’est vraiment ce que vous imaginiez, ce que vous vous représentiez en vous du métier d’infirmier ou des études infirmiers”

Une étudiante prend la parole : “Et bien comme ça été dit précédemment, on se fait une image du métier qui est plus basé sur le relationnel dans la mesure où on est toujours face à des êtres humains et donc, on met le relationnel en avant mais une fois sur le terrain, on se rend compte que cette vision du relationnel, ce n’est pas toujours le cas car il y a des situations où tu es plus focalisé sur ton soin et tu mets le relationnel de côté et je me rend compte que le côté relationnel à l’hôpital n’est pas toujours présent à savoir qu’on se fait cette image lorsqu’on

n'est pas dans la profession mais une fois là et bien non. Ce que je veux dire c'est que si on se basait sur cet aspect du relationnel, et bien on n'aurait pas fait ce choix, ce que je veux dire c'est que le relationnel n'est vraiment pas présent comme on le pense quoi"

Une étudiante¹⁰ prend la parole : "Et bien moi quand j'ai commencé les études je suis venue plutôt hyper ouvert en me disant que je suis prête à entendre n'importe quoi c'est-à-dire que je suis prête à le découvrir complètement mais du coup c'est vrai que la vision que j'avais, était un peu floue, c'était plus les petites mains des médecins, c'est vraiment nous qui faisons tous les actes des médecins et c'était les médecins qui étaient, on va dire, le cerveau et nous qui étions les muscles et c'était ça que j'avais en première année comme représentation avant de commencer,...SOUPIR"

Un étudiant 2 : "Moi ce n'est pas par rapport à la représentation du métier mais par rapport aux études qu'on allait faire, je me disais que ça allait être long et du coup le premier cours pratique en première c'était comment faire des lits et pour moi c'était dur car je me disais que j'allais faire des choses que je n'aime pas faire et voilà quoi c'est juste comme ça que j'ai abordé les études"

Un étudiant 3 : "Et bien moi j'ai commencé et je voyais qu'il n'y avait que de la théorie et de la théorie et bien j'étais déçu car je ne voulais que de la pratique en fait je voulais tout de suite aller en stage même si ce n'était que pour faire des toilettes mais au moins c'était déjà ça quoi mais je me suis rendu compte qu'il fallait en tant qu'infirmier savoir-faire plus qu'une toilette et donc pour moi la première a été hyper dure, on a tellement de rêves avant de commencer en se disant qu'on allait faire tellement de choses et puis finalement on est déçu quoi quand on voit les cours théoriques en première et bien, je peux vous affirmer que nous sommes vite découragés je comprends qu'avoir de la théorie c'est logique mais voilà la représentation n'est pas la même avant de commencer les études d'infis ça c'est clair"

Une étudiante 3 : "Et bien moi c'est tout le contraire des garçons c'est-à-dire qu'avant de commencer, je ne voulais pas faire de longues études car j'étais un peu fatiguée hihi et en fait au final, ça s'est avéré plus dur que ce que je ne pensais et c'est vrai que moi, le premier cours sur la réfection de lit et bien, j'étais choquée et je me suis tout de suite dit que j'allais arrêter hihi"

L'ensemble du groupe rit : "Hahaha"

L'étudiante 3 reprend la parole : "Parce que je me suis dit olalala toilette, lits et tout non pas ça quoi car pour moi c'est vraiment les prises de sang, réfection de pansement mais bon au final, je me suis accrochée et c'est vraiment maintenant que j'aime bien quoi"

Une étudiante 12 prend la parole (celle qui s'est inspirée d'un autre étudiant infi lorsqu'elle faisait d'autres étude) : "Moi personnellement ma maman a dû appeler ma grand-mère pour être sûr que ma mamy ne me fasse pas des remarques du genre : aaaah tu vas faire madame pipi" et c'est vrai que quand on revient avec la réfection de lit et les toilettes et bien, on se demande parfois qu'on ne va quand même pas continuer comme ça jusqu'à la fin quoi"

Silence

L'évaluateur (sorcellerie) : "Moi au contraire, c'est la prise en charge globale des patients, c'est-à-dire que même si tu trouves un patient avec plein de pipi et de caca mais fais d'abord les soins de base et puis fais les autres soins qui suivent et donc cela fait partie de notre carte d'identité hihi"

Une étudiante prend la parole : "Pour moi, c'est vraiment le côté de faire les soins qui est un peu lourd pour moi, j'ai plus de plaisirs à poser les actes en tant que tel mais lorsque je suis amenée à nettoyer les cacas et bien, je suis bloquée mais voilà, je le fais quand même et c'est vraiment cette partie du métier que je n'arrive pas à encaisser"

Une étudiante 8 : "En fait moi, je suis arrivée hyper innocente, c'est à dire que je pensais ne poser que des actes techniques bien précis comme poser des KT, faire des bios et je n'ai jamais pensé au fait que j'allais faire des toilettes, nettoyer les cacas et tout hihi en fait,

j'adore, ce n'est pas ça, j'adore cette globalité des soins qui est de prendre soin de la personne dans son entièreté et que c'est simplement un humain et que nous sommes tous comme ça, que nous avons tous la même chose au final et j'adore ça car c'est vraiment prendre l'humain dans son ensemble et c'est une vision à laquelle je n'y avais pas pensé du tout en fait"

L'évaluateur se rend compte qu'une étudiante désire prendre la parole mais n'ose pas : "Je te vois un peu hésitante, tu voudrais rajouter quelque chose ?"

Cette étudiante (9) prend la parole : " En fait en écoutant F. j'ai pensé à un patient que j'ai pris en charge hier et qui malheureusement est tétraplégique et qui nous a fait une diarrhée et qui justement était tellement importante qu'il y en avait par terre et donc moi je t'avoue que je n'avais vraiment pas envie de nettoyer tout ça"

Quasi tout le groupe réplique :

"Moi j'aurais pris la fuite"

"Moi aussi"

"Moi j'aurai vomi"

L'étudiante 9 F. prend tout de suite la parole : Hihi ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit les amis, en fait, ce que je voulais dire c'est que c'est la gratitude des patients qui a fait que je suis pour cette approche et j'ai tellement appris mais je ne suis pas celle qui va rentrer dans la chambre et qui en découvrant un patient avec pleins de selles va avoir un grand sourire aux lèvres. Je suis vraiment à la recherche d'un moment d'échange avec le patient"

Une étudiante prend autrement la parole à savoir que c'est elle qui pose une question à ses camarades de classe : "Est ce que vous pensiez que c'était vraiment ça le métier d'infi ?

Mademoiselle R. (8) : "Moi personnellement oui car j'ai ma grand-mère qui a été aide-soignante et qui m'a rabâché pleins de fois en me disant que je ne devais pas faire ce métier mais voilà je le fais quand même si je n'aime pas du tout faire le tour des changements de langes etc. mais cela fait partie du métier quand même"

Un étudiant (10) : "Moi si je peux parler de l'humain de base et ce que nous avons appris à l'école et bien en première année j'avais cette image très médicale de ce métier et c'est vrai qu'au fur et à mesure qu'on avance dans le métier et bien, on se rend compte que ce n'est pas que ça à savoir que nous sommes aussi amenées à faire des lits, des toilettes et c'est une dimension que je ne connaissais vraiment pas. Je pensais que ce type de soins était exclusivement réservé aux aides-soignantes et pas aux infis et je vous avoue qu'au début, je me posais vraiment la question de si j'allais vraiment faire ce métier là et donc j'avais du mal et je me suis dit que ça va changer et que nous n'allons pas apprendre que ça. Mais en deuxième où nous avons commencé à apprendre des choses plus théoriques et plus médicalisés et bien je me suis dit ok là, on rentre dans le vif du sujet et que cela allait devenir beaucoup plus intéressant. Moi je me souviens que lorsque j'ai dit à ma mère que je voulais devenir infirmier et bien elle m'a tout de suite répondu que ce n'était pas un métier d'homme et je lui ai dit que non, que je n'étais pas d'accord avec elle et elle me disait que c'est un métier ou on ne faisait que des toilettes et elle n'avait pas tout à fait tort car comme je vous le disais à partir du moment où on nous a annoncé que nous devons faire des toilettes, changer des langes et bien je me suis tout de suite dit que ma maman avait totalement raison sur ce point-là mais heureusement qu'au fur et à mesure de notre cursus on apprend à être autonome, à avoir cette capacité de pouvoir analyser des résultats de prise de sang et bien je me suis dit ok et bien la vision que j'avais au début du métier et bien je l'ai comprise et je sais vraiment vers où je vais et après ce n'est pas toujours évident car dans certains stages, les infis nous voient toujours en tant que stagiaires et donc, nous n'avons pas ce côté médical mais voilà, c'est comme ça, on doit juste attendre qu'on soit diplômé pour vraiment être là-dedans et donc du coup ça a été avec des vas et viens, parfois je me dis non en fait la vision n'est pas tout à fait la bonne et que ce n'est pas celle que j'avais au début et puis parfois ça va car le stage se passe super bien c'est vraiment assez aléatoire quoi"

Un autre étudiant prend la parole : “C’est vrai ce que tu dis, cela dépend vraiment du stage s’il se passe bien ou pas et en fonction du service aussi”

L’évaluateur : “Et donc est-ce qu’on peut dire que votre première année a été quand même un peu, quelque part entre guillemets, déception de ce que j’entends ?”

Une étudiante (3) prend tout de suite la parole : “Ce qu’on peut dire c’est que le métier d’infirmier c’est 4 ans et celui de médecin c’est 6 ans et pour moi cela me force à réessayer mon concours de médecine et que faire deux ans en plus ce n’est pas grand chose”

Mademoiselle R. (5) : “C’est vrai, en plus si tu veux faire une spé et puis poursuivre avec un Master et bien cela fait un peu beaucoup comme années d’études, moi ma famille a réagit comme celle d’Estéban en me disant mais ce métier d’infirmier ce n’est faire que des toilettes, c’est un métier de gonzesses et donc ma famille voulait vraiment que je choisisse médecine en me disant que si je tenais à faire 4 ans d’infi plus une spé et puis un Master et bien autant faire médecine ou là vraiment tu seras quelqu’un hihih”

Plusieurs étudiants essayent de prendre la parole, l’évaluateur désigne celle qui n’a pas encore eu l’occasion de s’exprimer : “Ouais c’est vrai que ça tout le monde nous l’a sort genre mais ne fais pas infi et vas-y fais médecine et pourquoi tu fais ça, on l’a tous reçu en pleine figure, je pense vraiment que c’est la vision de la société de maintenant”

Estéban prend la parole : “Ce n’est pas le même art car dans la médecine nous sommes dans l’art de guérir et chez nous on est dans l’art de soigner”

Tout le groupe ne réagit pas des éclats de rire

L’évaluateur : “Hihih, c’est bien écrit, il ne l’a pas inventé tout seul !!!”

Tout le groupe : “hahahahahahaha”

Estéban : “Je ne l’ai pas sorti de ma tête effectivement et pour moi notre métier n’est pas reconnu dans la société et donc ça, c’est déjà un truc qui joue énormément sur notre mental et des trucs comme ça et aussi sur la vision du métier que nous avons de base parce que souvent enfin moi de mon côté personnel avec mon grand-père qui ne respectait pas ce que je faisais ni ce que j’étudiais mais moi je me disais que c’est un super beau métier quoi !!!”

L’évaluateur : “Et donc ça c’est déjà une vision de première année, on est d’accord ?!”

Estéban : “Et c’est vrai qu’autour de nous, on nous dit souvent mais ouais pourquoi tu n’as pas fait médecine et tout et moi je leur répondais que c’était des responsabilités qui sont différentes et cela me touche tellement que j’en parlais à mes profs en leur disant que nous n’avions pas la reconnaissance que les médecins avaient et ils me répondaient qu’on ne faisait pas le même art et je leur répondais mais comment ça et quand ils m’ont expliqué que nous étions dans l’art de soigner et eux dans l’art de guérir et bien j’ai fait à bon ok et les gens ne savent pas et je pense que si on pouvait faire comprendre aux gens ça et bien il y aurait une meilleure reconnaissance et donc on aurait une vision plus conservée de celle qu’on a en première.”

Marie prend la parole : “Moi je me dis que l’image de la société est fort ancrée euh genre cette semaine, une jeune maman m’a encore sorti mais de toute façon, vous n’êtes qu’une infirmière et j’étais là euh et le pire c’est qu’elle était jeune quand même”

Une étudiante prend la parole : “Mais d’où viennent ces idées ? Peut-être de l’éducation”

Un étudiant (5) : “je ne suis pas sûr, nous, en faisant ces études, on savait quand même que nous allions faire des toilettes et tout et que nous serions la petite main parce que je ne connaissais personne qui travaillait là-dedans mais là maintenant, j’essaie de travailler autour de moi pour que mon entourage voit que le métier d’infirmier c’est quelque chose de sérieux car quelqu’un qui ne connaît personne qui est dans le milieu et bien il sera dans l’ignorance totale”

Mademoiselle Claire : “Moi en revenant sur les études de médecine et bien toute ma famille me disait mais pourquoi je n’avais pas fait médecine et personnellement j’ai une sœur qui est

plus âgée que moi et qui est en quatrième année de médecine et je sais que personnellement je n'aurais jamais su faire ces études déjà car je trouve ça beaucoup plus compliqué et en plus si on parle vraiment de relationnel et bien elle est en quatrième et elle n'a eu qu'un stage d'observation d'un mois et donc nous on a vraiment toute la pratique, elle la toilette elle l'a apprise sur une vidéo alors que nous nous l'avions quand même appris sur un mannequin puis en stage sur des humains et moi j'ai vraiment ce besoin du relationnel ainsi que de la pratique et elle est plus intelligente que moi ça c'est certain et elle a beaucoup plus de facilités que moi. Je me dis souvent que je buche souvent en infi mais qu'est-ce que cela serait si je faisais médecine ? Avec ces bazars de cellule et machin truc et tout pour après ne pas le pratiquer sur le terrain”

L'évaluateur : “Pour vous c'est vraiment une autre approche ?”

Mme Claire : “Tout à fait”

Une étudiante (4) : “Dans notre métier, on n'a pas besoin de comprendre comment fonctionne une cellule dans les détails, je vois ça avec mon copain qui fais des études de médecine c'est vraiment très théorique mais le côté pratique et bien ils ne l'apprennent pas du tout car très souvent, il revient vers moi pour que je lui montre comment faire les prises de sang et tout mais je peux vous certifier que quand il ouvre un de ses cours et que je lui demande de m'expliquer et bien il sait tout m'expliquer en me détaillant vraiment point par point mais au niveau pratique, il n'est vraiment pas loin”

Mademoiselle Marie 6 : “en fait, on est indissociable des médecins tout en sachant que c'est vraiment deux mondes totalement différents”

Mme R. 4 : “C'est une complémentarité, le médecin doit travailler avec l'infi et l'infi aussi et malheureusement ce n'est pas toujours la représentation qu'on a eue parfois on se dit que le médecin peut travailler tout seul”

Mme F.(2) : “Je trouve que cette représentation-là, je l'ai vraiment vue au bloc opératoire et je me suis dit si nous les infis on n'est pas là et bien le médecin ne pourra pas s'habiller stérilement, il ne pourra pas utiliser son bistouris électrique et en fait, sans nous, et bien il ne peut rien faire et moi je me suis dit et bien voilà et il y a certains chirurgiens qui se croient plus haut que d'autres et je me disais dans ma tête *et bien si tu n'as pas besoin de moi et bien je me casse* et je trouve ça quand même dommage qu'il y a cette grande hiérarchie entre eux et nous alors qu'on est censé être ensemble quoi unis, on travaille ensemble quoi ils ont besoin de nous et nous avons besoin d'eux quoi”

Mme Z. 8 : “On n'arrive pas à faire changer la mentalité de la société pour le moment mais si nous même entre professionnels, on se tacle comme ça et bien évidemment l'image de la société n'évoluera pas”

Un étudiant 6 prend la parole : “La semaine dernière nous avons eu une AIP interdisciplinaire où l'objectif était de pouvoir rencontrer des étudiants médecins et franchement c'était très chouette, genre tous les médicaments que nous donnons et que nous connaissons et bien ils n'en connaissaient aucun”

Une étudiante 2 prend la parole : “Et bien cela permet à certains médecins d'être remis à leur place hihi hihihi je reviens à mon copain parfois quand je revois mes cours de pharmaco et bien j'en profite pour poser quelques questions genre lorsque je lui demande à quoi sert le Bisoprolol et bien il me répond que c'est un bêtabloquant et quand je lui demande plus de détail par exemple de quelle classe il s'agit et tout et bien il me répond *ooooooooh toi et tes classes* hihihi et donc il ne connaît pas les classes et les sous classes alors que nous oui “

Estéban 2 : “Moi je me dis qu'avec les nouveaux assistants et bien cela va changer, je l'espère en tout cas car je pense ils ont une certaine logique et que cela évolue”

Marie 3 prend la parole : “En première année si tout le monde nous pose la question de pourquoi on ne fait pas médecine ça doit aussi être une raison pour laquelle il y a une pénurie

d'infirmières genre si la société pousse à dire allez pour ce nombre d'études d'infis, est-ce que tu n'irais pas plutôt faire médecine et bien ce n'est pas étonnant que..."

Éloïse 10 coupe la parole à Marie : "Tu sais que lors de mon premier stage de première les infis m'ont demandé d'arrêter mes études tant que j'étais jeunes et que je ne devais pas faire ce métier car ce n'est pas un métier très valorisant et que c'était un métier très dur à tout point de vue genre qu'il était difficile d'avoir une vie de famille et tout"

Silence

L'évaluateur relance le groupe : "Si vous deviez comparer votre première avec cette dernière année, est-ce que vos représentations ont évolué ?

Marie : "En résumé, en première année, nous sommes vraiment branché pipi caca et là nous sommes vraiment dans les soins et nous ne sommes pas juste dans les réfections de lits et les tours de changes, on a plutôt tendance à faire des soins et en plus si nous avons l'occasion de faire des soins de manière globale et bien, on fait globalement tout mais maintenant, il y les aides-soignantes ou les étudiants plus jeunes qui doivent aussi apprendre les soins d'hygiène qui eux sont envoyés pour les toilettes et donc nous on nous prend pour le reste des soins, voilà quoi"

R. : "Et en plus, plus tu évolues en stage et plus tu deviens autonome aussi et du coup avec cette autonomie que tu acquières et bien le métier devient plus intéressant quoi"

T. : "Pour moi c'est un peu l'inverse, en deuxième année, j'ai carrément voulu arrêter mais je continue car d'abord j'ai ma famille derrière et parce que je me dis que quand je serai diplômé et bien je ferai ce que je veux c'est à dire que je gèrerai mes patients comme moi je veux et c'est vraiment ça qui me fais tenir car franchement les stages m'ont dégouté du métier pas tous, mais la plupart quand même"

Marie : "Moi en revenant sur ce qu'elle dit et bien je ne me vois pas être diplômée maintenant car je ne me sens pas encore apte à prendre en charge un demi-couloir ou un couloir en entier lorsque je ferais des nuits quoi ce n'est pas possible pour moi mais je pense que j'en serais capable, je l'espère en tout cas" l'étudiante soupire

Silence

R. : "Rien avoir mais je pense que pour le moment la profession est en souffrance et que nous on est encore tout frais tout jeune avec pleins d'espoirs et donc, on a tout ce côté positif mais que les infis qui ont quelques années derrière eux et bien ils voient le métier d'un autre regard que nous n'avons pas"

Marie : "Et donc leurs représentations ont un impact sur la nôtre en fait et qu'on soit en première ou en deuxième, en troisième ou en quatrième et bien les représentations des gens sur le terrain nous impactent aussi, des pairs je veux dire"

R. : "Moi si je suis encore là encore et bien c'est grâce à Mme O. qui est là présente (une des évaluateur) car lors de mon dernier stage et bien j'ai voulu arrêter à plusieurs reprises mais elle était toujours là, présente en me disant que je devais continuer et ce que j'adore dans ce métier ce sont tous les soins globaux et tout"

Mademoiselle J. : "Si je peux me permettre, une question qui me tient à cœur et que je voudrais poser à mes camarades de classe"

L'évaluateur : "Oui on t'écoute"

Mademoiselle J. : "Est ce que vous regrettez votre choix ?"

Plusieurs personnes interviennent en même temps :

"Plus maintenant"

"En deuxième année oui"

"En première année, j'ai vraiment regretté"

L'évaluateur désigne une étudiante

Étudiants Bloc 1 Classe A Galilée

Classe : Bloc 1 classe A-Haute École Galilée

Nombre d'étudiants : 5 étudiantes et 2 étudiants

Date : Le 13 juin 2022

L'évaluateur : "Bonjour à toutes et à tous, j'espère que vous allez bien, je vais tout d'abord vous demander de vous présenter"

Une étudiante : "Alors je m'appelle Constance, est-ce que je dois donner mon nom de famille aussi ?"

L'évaluateur : "Non ce n'est pas nécessaire"

L'étudiante poursuit : "Ok du coup je suis e Bloc 1 et à cheval en Bloc 2 et voilà"

Une étudiante : "Moi c'est Noémie et je suis au Bloc 2"

L'évaluateur : "Ok merci"

Un étudiant : "Moi c'est Julien et je suis en Bloc 1 infirmier"

Un étudiant : "Moi c'est Jonathan et je suis aussi en Bloc 1"

Une étudiante : "Alors moi c'est Alexandra et je suis en première année d'infi"

Une étudiante : "Moi c'est Julie et je suis aussi comme les autres en première année"

Une étudiante : "Moi c'est Lalie et je suis aussi en Bloc 1"

L'évaluateur : "Un tout grand merci pour ces présentations, alors nous allons passer à la première question, est-ce que vous vous souvenez du moment précis où vous avez voulu devenir infirmière ou infirmier ?"

Une étudiante : "C'est ma sœur qui est en dernière année d'infi et elle me raconte à chaque fois ce qu'elle vit en stage et lors de son dernier stage en psychiatrie où elle devait s'occuper des personnes anxieuses et donc du coup elle me racontait des anecdotes et à chaque fois je trouvais cela super drôle et c'était vraiment des contacts avec des gens et je trouve cela incroyable et cela m'a donné envie vraiment"

L'évaluateur : "Et toute petite cela ne t'est jamais venue à l'esprit de vouloir faire ce métier ?"

L'étudiante : "Et bien si car dans ma famille il n'y a beaucoup de personnes qui sont dans le domaine mais je n'étais pas encore certaine de mon choix"

L'évaluateur : "D'accord, qui souhaite poursuivre ?"

Une étudiante -Julie : "Et bien moi c'est au cours de mes hospitalisations et là je remarquais que cela ne se passait pas très bien avec les infirmières et je me disais toujours que si j'étais infirmière plus tard et bien je ne veux pas que cela se passe comme ça et voilà quoi"

L'évaluateur : "C'est vraiment par rapport à ton vécu personnel, c'est ça que tu veux exprimer ?"

L'étudiante-Julie : " Oui c'est tout à fait cela"

L'évaluateur : "Merci pour ton partage"

Une étudiante : "Et bien moi je dirais que c'était une fois où j'étais partie avec ma maman au sein d'un centre où il y avait des personnes qui parlaient de toutes les catastrophes naturelles,... pas en Belgique, c'était à l'étranger et ça m'a donné envie de faire la même chose qu'eux et au début je voulais faire médecine mais j'ai raté mais finalement je me rends compte que ce qui se rapproche le plus de cette discipline, c'est vraiment le métier d'infi et euh du coup cela m'a attiré aussi et ma sœur est étudiante infi et elle me raconte beaucoup de choses aussi et je me rends compte qu'infi ça me va beaucoup et je dirais même mieux que médecine et voilà"

L'évaluateur : "Et ta sœur est en quelle année ?"

L'étudiante : "Elle est entre la troisième et la quatrième année mais à Louvain"

Silence

L'évaluateur : "Au tour des garçons maintenant"

Un étudiant : "Moi c'est d'abord mon oncle qui est infirmier aussi, infirmier cher et du coup il parlait de ses journées de travail et donc ça m'intéressait aussi de connaître un peu le médical"

et donc du coup de faire des études dans le milieu médical et je me suis aussi intéressé en parlant avec ma mère de tout ça. Elle aussi a des amies infirmières et j'ai eu l'occasion de discuter avec elles et elles m'ont expliqué un peu le métier, de comment on travaille et tout ça et donc j'ai voulu voir par moi-même et voilà quoi"

L'évaluateur : "Super à toi, merci"

Un étudiant : "Et bien moi ça rejoint un peu ce qu'Alice a dit à savoir que juste de voir qu'autour de nous, il y a des gens qui ont besoin d'aide et bien cela m'a donné envie de me lancer là-dedans. A la base, j'ai voulu faire chirurgien mais lorsque j'ai vu les années d'étude et bien j'ai dit non tout de suite hihi, cela m'a découragé. On m'a parlé des études d'infi et je me suis dit pourquoi pas car les infirmiers font, je ne vais pas dire, plus, mais ils sont plus dans le mouvement et ils peuvent aller partout tandis que les chirurgiens sont un peu coincés dans les hôpitaux et moi j'ai besoin de bouger quoi"

L'évaluateur : "Est ce que tu veux faire de l'humanitaire après ?"

L'étudiant répond : "Oui c'est vraiment ça que je souhaite faire"

L'évaluateur : "Très bien merci à toi"

Une étudiante : "Et bien moi c'est grâce à mon tonton qui est médecin urgentiste et du coup j'ai suivi des études de médecine mais ça n'a pas fonctionné et du coup je me suis réorientée. J'ai fait mon premier stage d'observation en ambulance et j'ai réalisé que les infirmières étaient plus sur le terrain que les médecins et voilà "

L'évaluateur : "D'après ce que j'entends c'est ton stage d'observation qui t'as aidé dans ton choix ?"

L'étudiante : "C'est tout à fait cela"

L'évaluateur : "D'accord, merci à toi"

Une étudiante : "Et moi j'ai toujours voulu faire ça et ça fait deux ans voire trois que je travaille dans une maison d'accueil avec des adultes handicapés et euh, c'est vrai que je fais plus un boulot d'aide-soignant parce que les infis n'ont pas grand-chose à faire de toute façon mais c'est vrai que le contact avec les gens et tout et pour moi c'était évident que je fasse infi"

L'évaluateur : "Très bien merci, est-ce que vous avez d'autres choses à rajouter ?"

Silence

L'évaluateur : "Alors nous pouvons passer à la question suivante, quelles étaient vos représentations du métier avant de commencer vos études ?"

Long silence

L'évaluateur reprend : "Est ce que vous aviez une représentation du métier avant de les entamer ?"

Un étudiant : "Le bras droit du médecin"

L'évaluateur : "C'est à dire ?"

L'étudiant : "Et bien dès que le médecin doit faire quelque chose et qu'il a besoin de soutien et bien l'infirmier est là pour l'aider ou bien si le médecin fait une erreur et bien l'infi est là pour rattraper cette erreur mais en fait on se rend compte que réellement sur le terrain l'infi fait tout et le médecin donne des ordres entre guillemets mais de gros guillemets hihii et donc l'infirmier fait tout à savoir technicien, informaticien et c'est trop pour une seule personne"

L'évaluateur : "Et qu'est ce qui t'a fait prendre conscience de tout ça ?"

L'étudiant : "Et bien le stage et ici les profs qui racontent leurs vécus, qui se plaignent et tout"

L'évaluateur : "Est ce que ta représentation du métier a changé réellement ?"

L'étudiant : "C'est clair qu'elle a changé et qu'elle n'est plus la même du tout"

Une étudiante : "Moi avant je me disais que c'est un métier qui est en bas de l'échelle et c'est une approche que je garde et même dans ma famille c'est ce qu'on dit à savoir que mon grand-père était médecin et il disait à ma maman qu'il ne fallait surtout pas faire médecin car pour lui c'est vraiment l'esclave du médecin mais au final ma maman a quand même fait infi et puis ça va dans les deux sens aussi où elle a également fait des études d'infis et où elle avait

des collègues féminines qui sortaient avec des médecins juste pour de l'argent hihi et donc ma représentation n'a pas changé et ce que je voudrais aussi dire c'est que les infis font beaucoup de trucs., les infis sont vraiment polyvalentes"

L'évaluateur : "Et les autres ? Qu'est-ce que vous en pensez ?"

Une étudiante : "Et bien moi ma première représentation c'était euh le côté social à savoir la communication et maintenant je réalise en fait que tout ça n'existe pas car nous n'avons pas le temps et même en tant qu'étudiant en stage on fait les choses à la chaîne quoi et tu n'as pas forcément le temps et je trouve cela bien dommage, on a un contact avec les patients mais il est rapide quoi"

L'évaluateur : "Et le côté humain, Est-ce que tu le retrouves lors de tes stages ou pas ?"

L'étudiante (Bloc 2) : "Et bien je vais dire que ça dépend des services, il y a des services où ce côté humain n'existe pas du tout comme en chirurgie où là c'est vraiment à la chaîne mais en onco on le retrouve un peu plus"

L'évaluateur : "Est ce que ta représentation a changé ?"

L'étudiante : Et bien oui parce que nous n'avons pas forcément le temps et il y a trop de chose à faire comme ils disent et voilà quoi"

Long silence

L'évaluateur désigne une étudiante : "Et toi, Est-ce que ta représentation a changé ?"

L'étudiante : "Euh moi elle a changé, à savoir que moi je me suis faite hospitalisée juste avant de commencer les études et c'est là que ma représentation a changé et je me suis rendue compte que nous avons plus de contact avec les aides-soignantes et pas avec les infis car elles courent partout et par rapport au médecin enfin les médecins à part venir au début de mon hospitalisation et à la fin pour me dire si je peux sortir et bien il n'y a aucun contact, on se rend compte vraiment que ce sont les infis qui gèrent pas mal et heureusement souvent on a tendance à dénigrer les aides-soignants et les infis mais heureusement qu'elles sont là parce que sinon c'est impossible, et donc pour revenir à la représentation et bien elle a bien changé car pour moi infi c'était vraiment les médicaments venir voir si la personne va bien prendre le temps et en fait on se rend compte que bah ils ont trop de choses à faire enfin on a trop de choses à faire on n'a pas le temps et donc ce côté humain tu ne le retrouves pas finalement mais après ça dépend effectivement des unités et là où je travaille avec les handicapés et bien là on a le temps de prendre le temps pour les gens mais enfin moi dans mon service en ORL quand j'étais hospitalisé bien il n'y a pas de temps

L'évaluateur désigne une étudiante qui n'a pas encore eu l'occasion de prendre la parole : "Est ce que tu souhaites partager ton vécu ?"

L'étudiante : "Pour moi l'infi c'est celle qui fait les piqûres enfin je n'avais pas l'aspect relationnel mais la communication bien mais enfin du coup la représentation elle a changé quoi surtout avec les cours que nous avons comme droit, législation, sociologie et anthropologie où je me disais mais ouais du coup ça a changé. J'ai fait mon stage en maison de repos je trouvais ça triste de tout faire vite"

Une étudiante : "Euh moi avant que ma sœur ne commence ces études d'infis, je ne savais pas que les infis faisaient autant de chose et puis elle me racontait tous ces stages avec les trucs drôles et pas drôles et euh on voyait que les infis font beaucoup, beaucoup de choses et on ne leur apporte pas tout le mérite qu'elles doivent avoir et je trouve ça bien dommage"

L'évaluateur : "D'après ce que je comprends, tu attends à ce qu'on puisse valoriser le métier ?"

L'étudiante : "Oui tout à fait"

Une étudiante : "Je trouve que ça a quand même un peu changé depuis le COVID"

Un étudiant : "Mais je trouve ça dommage qu'il ait fallu attendre la crise sanitaire pour que les choses"

Une étudiante : "Perso je ne trouve pas que ça a changé grand-chose"

Une étudiante : “Moi je me rends compte que les jeunes médecins nous valorisent plus que les vieux médecins car les anciens médecins et bien ils ne t’écoutent pas du tout alors que c’est quand même nous qui leurs donnons toutes les infos”

Une étudiante : “C’est vrai que les jeunes médecins sont plus à l’écoute

L’évaluatrice : “Merci pour ton partage, Est-ce que quelqu’un souhaite rajouter quelque chose ?”

L’ensemble du groupe réagit : “Non “

L’évaluatrice : “Et bien je tenais à vous remercier pour ce moment que vous m’avez consacré, j’espère de tout cœur que vous vous épanouirez lors de ces trois prochaines années d’études et de même après en tant que future professionnelle de la santé”

L’ensemble du groupe : “Merci à vous Madame”

1.6.2.4 Étudiants Bloc 4 Classe A Galilée

Classe : Bloc 4 classe A-Haute École Galilée

Nombre d’étudiants : 6 étudiantes et 1 étudiant

Date : Le 20 juin 2022

L’évaluateur : “Bonjour à toutes et à tous, j’espère que vous allez bien, je vais tout d’abord vous demander de vous présenter”

Première étudiante : “Bonjour à vous, voilà je suis m’appelle R. je suis en quatrième année et j’ai 32 ans”.

Seconde étudiante : “Hihhi, moi c’est J. je suis aussi au Bloc 4 et j’ai 28 ans”.

Troisième étudiante : “ je m’appelle L. je refais ma quatrième et euh, est-ce que je dois donner mon âge ?”

L’évaluateur : “Non pas du tout”.

Troisième étudiante : “Ok”.

Quatrième étudiante : “Bonjour à toute et euh à tous, mais je vois que tu es le seul garçon R., donc je me nomme T. et j’ai 25 ans”

Cinquième étudiante : “Moi j’ai 29 ans et je suis en quatrième année”

Le seul étudiant de la classe : “Je vois que je suis le seul garçon présent aujourd’hui, je m’appelle Y. et je double ma quatrième malheureusement et j’ai 22 ans”

Dernière étudiante à se présenter : “ et donc moi je suis A. et j’ai 21 ans et je vois que je suis la plus jeune de la classe, hihihhi”.

L’évaluateur : “Un tout grand merci pour ces présentations, alors nous allons passer à la première question, est-ce que vous vous souvenez du moment précis où vous avez voulu devenir infirmière ou infirmier ?”

L’étudiante 1 : ”Et bien-moi si je peux me permettre, j’ai commencé plus tard mes études en soins infirmiers car après ma sixième secondaire j’ai commencé dans le marketing mais cela ne m’a pas plu du tout car je voulais faire quelques choses qui est en lien avec les soins et puis j’ai tout abandonné, je me suis mariée, j’ai eu des enfants et donc j’ai dû attendre que mes enfants soient un peu plus grands pour que je puisse reprendre des études et voilà je suis en quatrième et je suis très contente d’avoir atteint mon but”

L’évaluateur : “Bravo à toi”

La seconde étudiante : “Et bien moi, j’ai toujours voulu faire infirmière mais comme F., j’ai commencé plus tard à faire ces études, et donc j’ai toujours rêvé de faire infirmière car pour moi, c’est le seul métier où nous avons la chance de toujours être en contact avec des gens, de pouvoir discuter et tout. C’est vrai qu’en réalité, nous n’avons pas toujours le temps mais quand même c’est vraiment le seul job où on a la chance d’être si proche de l’être humain et c’est vraiment ça qui me motive et qui m’a motivé à rester parce que ce n’est pas grâce à mes stages que je suis encore là et que j’ai pu tenir ces 4 ans”.

L'évaluateur : "C'est à dire ?".

L'étudiante 2 : "Et bien je peux vous dire que la majorité des infis ne nous respectent pas lors de nos stages car elles ne sont pas du tout gentilles avec nous, genre nous sommes en quatrième et elles nous demandent de faire des toilettes toute la matinée, je ne trouve pas cela normal car nous sommes là pour poser des actes techniques et non pas pour faire des toilettes à longueur de matinée"

L'étudiant : "Je suis tout à fait d'accord avec toi, les infirmières ne nous comptent même pas, elles pensent que nous sommes leurs petites mains et ce n'est vraiment pas chouette"

L'étudiant 3 : "Heureusement que les patients sont là ou sinon pour ma part je peux vous dire que j'aurais abandonné il y a bien longtemps"

L'étudiante 4 : "Parfois je les comprends, elles sont très souvent en sous-effectif et donc elles n'ont pas le temps pour nous"

L'étudiante 3 : "Oui mais ce n'est pas une raison, vraiment pas"

L'étudiant : "Lors de mon dernier stage, je suis tombé en stage avec une étudiante qui faisait sa spécialisation en oncologie et je peux vous affirmer qu'elle m'a appris beaucoup de chose, ça été un enrichissement pour moi, vraiment. Elle m'a aidé à avoir confiance en moi et à me prouver que je suis totalement capable"

L'étudiante 6 : "C'est vrai que j'ai déjà eu l'occasion de travailler avec d'autres étudiants d'autres écoles et d'autres classes et je trouve ça très enrichissant mais ce n'est pas toujours possible à organiser pour les écoles et les unités de stage"

Silence

L'évaluateur : "Et les autres qu'en pensez-vous ?"

Pas de réponse

L'évaluateur : "Alors nous pouvons passer à la question suivante, quelles étaient vos représentations du métier avant de commencer vos études ?"

L'étudiant : "Et bien moi, j'ai choisi ce métier car le contact social m'a toujours attiré mais franchement je suis un peu déçu car quand je vois qu'avec tous ce qu'on rajoute aux infis comme tout ce qui est administratif et j'en passe et bien il ne reste plus grand-chose pour le côté contact humain et je trouve cela bien dommage"

L'étudiante 6 : "Pour moi infirmière c'était papoter avec les patients, prendre le temps avec eux quoi, mais impossible avec la pénurie des infis, le manque de personnel, la crise sanitaire".

L'étudiante 1 : "Moi je vous avoue que je ne pensais jamais qu'une infirmière faisait des toilettes pour moi c'était vraiment le rôle des aides-soignantes hihihihihihhi. La première fois qu'on m'a demandé de faire une toilette, je pensais que j'allais faire un arrêt cardiaque et puis finalement on s'habitue et ce n'est qu'en faisant des toilettes que tu peux découvrir des débuts d'escarre et tout"

L'étudiante 2 : "Moi pas je savais qu'une infirmière faisait des toilettes et c'est pour cela que j'ai fait ce choix car quand tu cherches, il n'y a aucun métier qui te donne cette chance de pouvoir manipuler un corps, c'est trop bien quoi. C'est vraiment lors de ce soin que tu peux discuter avec le patient et connaître pleins de choses sur lui"

L'étudiante 6 : "Moi cela ne me dérange pas de faire des toilettes vraiment pas sauf quand il s'agit d'un jeune et chez qui tu dois faire sa toilette intime là c'est perturbant et gênant à la fois"

Hihihihhi

L'étudiante 5 : "Oui dis c'est vrai, je me souviens l'année dernière quand on m'a demandé de faire la toilette d'un jeune qui était là pour de multiples fractures et qu'il ne pouvait pas bouger et bien je peux vous affirmer que lorsque je devais faire sa toilette intime j'étais dans un état de stress maximal"

Long silence

L'évaluateur : "Est ce que vous avez des choses à rajouter ?"

L'ensemble du groupe

"Non"

L'évaluateur : "Un tout grand merci pour votre participation à ce focus group et je vous souhaite une belle continuation"

Le groupe

"Merci Madame"

Annexe 2

Tabla 1. Ítems del WHO-5 WBI

Durante las dos últimas semanas	Nunca	A veces	Muchas veces	Siempre
Me he sentido alegre y de buen ánimo	0	1	2	3
Me he sentido tranquilo (a) y relajado (a)	0	1	2	3
Me sentido activo (a) y con energía	0	1	2	3
Me he levantado sintiéndome bien y descansado (a)	0	1	2	3
Mi vida diaria ha tenido cosas interesantes para mí	0	1	2	3

Fuente: datos tabulados por los autores.

Annexe 3 :

Rencontre Teams avec Mme Martine Laloux

Laloux : L'hypothèse intuitive confirmée par vos lectures (vous avez pas mal brassé la littérature) en quelques mots, qu'est-ce que vous avez constaté et quels sont vos hypothèses éventuelles ?

Domi : Nous avons pu constater dans des lectures d'études de la littérature, qu'on est à la fois sur un tracé de choix d'études pour des raisons familiales, l'influence familiale, le parcours de parents qui sont déjà dans le milieu paramédical et des étudiants qui se lancent dedans par mimétisme de l'aspect. De ces exemples-là, nous avons également lu des études sur la portée des médias et les séries télé sur l'image que ça donnait mais aussi que cela inspirait certains étudiants à se lancer dans ce choix d'études avec ou pas des désillusions déjà en cours de première année. Alors on a vraiment le panel représentatif d'étudiants avec la petite flamme qui sont vraiment dans l'approche de l'autre, l'aide à l'autre qui ont déjà des démarches dans leur parcours de jeunes garçons et de jeunes filles tournés vers l'autre. donc là, ce sont vraiment des choses qui sont, sans stigmatiser du tout, mais qui sont vraiment stéréotypés et on a fait les scout, on a fait du bénévolat, on a été là, on a été impliqué dans la vie communautaire et donc on a déjà ces catégories là et on a aussi trouvé une étude française qui parlait, dans le contexte actuel, de nos sociétés depuis quelques années, la sécurité de l'emploi, un choix un peu plus stratégique mais qui porte aussi à conséquence avec des déceptions, désillusions parce qu'on se rend pas bien compte de ce que c'est réellement des études de soins de santé avec l'approche de la corporalité et le fait de devoir toucher l'autre, de vivre des situations de maladie et de déchéance physique et donc là-dessus on a glissé une partie de la théorie sur tout ce qui est approche de la corporalité avec une interview de Mr Cédric Julien. Dans notre parcours, nous avons aussi glissé vers l'écriture spontanée pour voir sur base d'une seule question « Lorsque'on vous dit « Soins infirmiers, à quoi cela vous fait penser en citant trois mots » et cela a été réalisé au cœur de deux entités, choix d'entités avec des différences socioculturelles bien marquées pour justement voir un peu quels étaient les mots et de voir si on retrouvait ces stratégies de « je vais là où je sais que je vais trouver de l'emploi, ou j'aurais ceci ou cela », ou est ce qu'on était vraiment dans l'altruisme. Donc les résultats qui sont ressortis de ces exercices de ces écritures spontanées sont pertinentes, à savoir que nous avons un classement, un top 3 qui vient aussi bien du site de l'ISEI que sur le site de Galilée donc les trois mêmes mots sont présents mais dans un ordre différent, c'est surprenant car nous n'y attendions pas du tout car nous étions certains d'avoir des différences beaucoup plus marquées.

Laloux : Deux questions : « Top trois »

Nezhaa : pour la HE Galilée SOINS-AIDER-APPRENTISSAGE et à la HE Léonard de Vinci AIDER-SOINS-APPRENTISSAGE

Laloux : La toute dernière question : « Quelle est votre objectif, qu'est-ce que vous visez avec votre travail ? Quelle est la finalité poursuivie ».

Domi : L'idée finale aurait été de pouvoir terminer le travail en proposant des pistes, pour pouvoir améliorer la qualité de vie des étudiants pendant leur parcours car on se rend compte qu'ils vont de désillusion en désillusion, non pas que c'est le fait de vouloir changer de métier, pour certain parfois oui mais ils vivent avec cette souffrance en constatant une réalité de terrain qui va en opposition avec leur conception de ce que eux voudraient être une réalité de terrain à leurs yeux et surtout qu'est-ce qu'ils peuvent faire pour améliorer ce monde dans lequel ils vont évoluer. On a pu remarquer chez les étudiants du Bloc 4 une certaine motivation de vouloir changer les choses, de ne pas vouloir ressembler aux infirmiers qu'ils ont vu en stage et qui ne ressemblaient pas à la bonne image par le fait que la plupart était trop

négatifs etc. Et donc du coup Mr. Hesbeen parlait aussi sur l'idée de comment est-ce qu'on peut faire ou qu'est-ce qu'on pourrait proposer, qu'est-ce qu'on pourrait penser pour viser un peu plus une espèce de qualité de vie de ces étudiants. Nous avons constaté une souffrance de l'étudiant et qu'est-ce qu'on pourrait envisager, penser, apporter des pistes etc. Nous sommes plus dans la réflexion.

Laloux : En fait la première question, ce n'est pas vraiment quelle est la représentation mais plutôt quelle sont les facteurs qui influencent la qualité de vie des étudiants au cours de leur cursus et qui fait que l'étudiant termine dans un mauvais état ou il retarde pour arriver sur le marché du travail. Vous voulez vraiment participer à la qualité des étudiants de bachelier de soins infirmiers et pour ça, vous souhaitez identifier à travers ce que dit la littérature mais aussi à travers d'autres outils qui sont les focus group qui sont des approches plus qualitatives, de manière à ce que, l'objectif réel serait de repérer les déterminants de la qualité de vie des étudiants qui sont des étudiants particuliers, nous sommes le seul cursus qui a 2300 heures de stage car il n'y a aucune formation dans l'enseignement supérieur qui a tant d'heures de pratique (Mme Laloux, témoin privilégié), cela pose quand même la question de mi-temps stage et mi-temps cours. Qu'est-ce qui se joue-là, on est une profession qui quelque part a la chance d'être au plus près de la réalité du professionnel et à la fois qui est la petite main du système. Le but de ce mémoire c'est qu'il puisse apporter un input, une plus-value par rapport à tout ce que l'on sait déjà et de nouveau, et on sait qu'il y a beaucoup de choses, notre approche par des focus group mériterait de décoder sur cette thématique qui est de trouver quels sont les déterminants qui influencent le bien être des étudiants. On en a fait récemment dans notre école, L'objectif des focus group auprès des étudiants a été de voir de quelles manières les représentations du métier ont évolué, quelles sont les déterminants qui facilitent l'identification à la discipline de manière générale, « discipline » mais aussi quels sont les facteurs qui participent à se projeter dans le métier et quels sont les facteurs freinateurs parce que ça nous est utile comme accompagnateur, comme pédagogue c'est fondamental et dans nos cursus, c'est quelque chose à travailler. On va être audité, la « caisse » va venir nous auditer, on n'arrête pas de dire que les étudiants soient partie prenante du projet pédagogique mais ce n'est pas qu'à travers un mémoire ou ce n'est pas que quand la « caisse » vient. Nous devons évaluer nos dispositifs dont l'accompagnement en stage qui doit être discuté, évalué avec les étudiants car c'est un déterminant important de la qualité de vie des étudiants .Mme Laloux nous a expliqué avoir passé une journée avec un tout petit groupe, une mise au vert, avec des gens de différents domaines sur le modèle de partenariat « ma liste en santé » sur lequel on fonde l'enseignement à la Haute École Prigogine et de quelle manière ça participe justement à développer l'identité professionnelle, s'inscrire dans une vision du prendre soin qui soit à la fois une utopie ancrée dans un réel qui est celui que nous connaissons, comment ne pas leur vendre un projet qui est désincarné de la réalité et même chose dans l'hôpital par exemple il y avait quelqu'un d'Erasmus qui était là et on réfléchissait. Il serait intéressant de réfléchir à un modèle en soins infirmiers qui est porteur de valeur à laquelle notre profession se reconnaît comme l'équité, la justice sociale, l'humanisme, le respect et deux trois autres. Que tout le cursus incarne cela, le travaille, le développe depuis la première jusqu'à la quatrième année non pas comme un dogme mais comme un cadre. Le modèle d'Henderson reste un mode de pensée mais pourquoi parler des besoins? Evoquer aussi des demandes et des attentes de la population. A l'époque, j'avais ma vision d'infirmière communautaire sociale qui a l'habitude de travailler avec la population et non pas pour mais bien avec et bien dans ce courant, évidemment, petit à petit, les paradigmes de soins infirmiers ont évolué vers une vision du prendre soin humaniste dans lequel le partenariat avec les autres professionnels, le patient et la famille a toute sa place. En tout cas, quand on écoute les étudiants, on découvre qu'ils ne sont pas moins souffrants que d'autres. Un des points que l'on constate, c'est toute la souffrance d'un milieu clinique, ça c'est vraiment quelque chose très présent, mais comment

est-ce que l'on peut tous ensemble voir à la fois dans les hôpitaux une gestion du personnel qui soit à la pointe, le plus humaniste possible. Dans nos écoles, avoir des enseignants humanistes. La pédagogie humaniste ça s'apprend, ça s'incarne et du coup, avoir des étudiants qui ont des modèles de rôle et qui, face au réel qui est parfois très violent, ont grâce à notre accompagnement, une grille de compréhension et de lecture de ce qui se joue sur le terrain qui les aident à comprendre et à sortir d'un statut de victime.

Je ne sais pas si vous avez entendu parler du triangle dramatique où s'inscrit la victime, le persécuteur et le sauveteur. Avec les étudiants, nous avons tendance à rentrer là-dedans, à trianguler. Ils viennent nous voir car il ont un problème et nous on se dit et bien oui, on travaille avec eux et on va aller voir la chef mais on ne les aide pas à comprendre ce qui se passe vraiment et quelle est sa part de responsabilité, qu'est-ce qu'il ressent, qu'est-ce qu'il a dit, qu'est-ce qu'il n'a pas dit, qu'est ce qui a été difficile pour lui et donc se dire comment gérer ces situations interpersonnelles douloureuses pour en sortir d'avantage gagnant, être un peu moins blessé. Je pense qu'il y a un problème très important dans le chef des enseignants. Ils ne sont pas là pour sauver les étudiants mais pour avoir un partenariat le plus transparent, le plus coopératif, le plus humaniste avec les collègues de terrain qui moflent aussi sur le terrain. Quand ils nous voient arriver, ils se disent que nous avons de la chance, on est les profs. Je comprends tout à fait cette vision, on doit vraiment comprendre en toute humilité, on doit comprendre la réalité de terrain et ensemble on doit travailler au bénéfice du prendre soin et de l'image de la profession.

Domi : C'est ce qu'on retrouve dans les groupes de parole, ne fut que dans les introductions aux simulations, quand on fait le tour et quand on demande les humeurs de chacun, ce sont des choses comme ça qui sont déposées et c'est vrai que ça nous renvoie un peu à un espèce de sauveur où on se dit qu'on doit vite trouver une solution mais est ce qu'on désenclenche, est ce qu'on va chercher plus loin dans la mécanique, dans la construction même et je pense vraiment à certain étudiants à savoir, quelle a été sa réaction ? Quelle a été son attitude ? Comment est-ce qu'il a parlé ? Qu'est-ce qu'il a dit ? et c'est vraiment ça, tout un jeu de construction, je suis entièrement d'accord.

Laloux : Pour qu'ils aient des outils et que pour quand ça la situation se représente, ils soient un peu moins en mode victime, moins persécuteur aussi, ...

Domi : oui et que la réaction soit un peu plus appropriée par rapport à une intégration au sein d'une équipe car il y a aussi le conflit entre les différences d'âges, de génération, c'est vraiment du décrochage.

Laloux : Je pense que votre travail cible vraiment la qualité de vie de l'étudiant et sachez que Mme Dancau qui a publié sur le bien être des étudiants infirmiers

Domi : Notre travail a fort évolué

Laloux : C'est vraiment dans la perception, de quelle manière les dispositifs ont fonctionné ou pas. On est vraiment là pour évaluer la qualité de ce qu'on a mis en place et nos limites aussi et donc ce n'est pas ultime de faire toutes les années pour vous.

Domi : Quelle est votre approche par rapport à cette évolution de pensée en fonction des années qui passent et des stages qu'ils ont fréquentés, des gens qu'ils ont rencontrés. Nous sommes vraiment dans cette discussion-là.

Laloux : C'est un métier éminemment intime, c'est un métier très engageant, pour le rapport au corps, cette conscience-là n'est pas présente au début mais objectivement, ce n'est pas ça pour moi mais c'est très subjectif. Je ne pense pas que cela soit un facteur déterminant de la distanciation par rapport au métier et j'ai envie de voir les choses un peu différemment, si je regarde les étudiants, j'essaye de voir les 4^{ème} par rapport à la première année, qu'est ce qui a évolué dans les préconceptions ? Et là c'est énorme! D'abord la professionnalité, il y a un truc, c'est un métier, ils ne disent pas ça comme ça, c'est énorme, le haut degré de responsabilité et pas seulement sur le plan clinique mais aussi sur le plan plus politique. Ils

disent aussi qu'ils ont cette responsabilité de faire évoluer les représentations de la profession et c'est plutôt excitant à condition qu'ils se sentent un petit peu outillé. Qu'est ce qui change aussi, c'est le concept d'aide. Il y a cette vision d'être fier d'être infirmier, vraiment. Ce qui est intéressant, c'est ce qui a conduit à ça car on se dit olala, ils ont vécu des choses terribles, les pauvres! Qu'est ce qui a aidé les 4ièmes (pour ceux qui restent) à aller jusqu'au bout et à avoir cette vision-là, par exemple ici avec les 4^{èmes}, on parle du modèle humaniste, ils disent et bien nous, ça fait vraiment partie de notre ADN, c'est OK. Parfois, on se sent fort en déphasage par rapport au terrain et ce n'est pas un souci mais c'est parfois douloureux, c'est parfois source de tension car il y a des comportements et des attitudes parfois qui sont extrêmement choquantes dans leur chef aussi mais cela nous conduit, c'est ça qui donne sens et je suis sûr que les étudiants que vous avez rencontrés vont dire autre chose.

Domi : On a eu à l'école, un syndicat-étudiant qui est né mais dans le bon sens du terme et donc pas le syndicalisme mais pour défendre la profession et l'image de la profession auprès des politiques pour qu'il y ait une meilleure reconnaissance de la profession, les étudiants continuent et j'ai des exemples d'étudiants qui ont fait la spécialisation SIAMU et qui ont après crée une organisation professionnelle pour défendre les intérêts de la profession, en plus avec la crise sanitaire. Ils ont eu matière à travailler et on se rend compte qu'il y a eu une idée qui est né en B3 et qui se construit (IFIC, reconnaissance, crise COVID) en B4 et qui continue après ça quand ils vont commencer à travailler. C'est une jeune génération qui promeut la défense de la reconnaissance des soins infirmiers. C'est une génération qui est vraiment engagée.

Laloux : Dans les facteurs importants, il y a aussi les modèles de rôle, sur le terrain comme à l'école et sur lesquelles les étudiants peuvent s'identifier ou ils reconnaissent les valeurs auxquelles ils adhèrent.

Un des grands chocs pour les étudiants, ce sont les stages et il y a les auditoires et les contenus de cours. Il y a l'envie d'adhérer à ce métier et puis il y a les cours et mi-temps pratique. La plupart des études se spécialisent dans des domaines, ici pas, ils doivent être compétents à la fois dans les sciences biomédicales et aussi dans les sciences humaines et sociales sinon, ça ne va pas fonctionner. Comprendre la logique de la discipline aussi et en même temps avoir à la fois des attitudes, des comportements et une praxie qui fonctionne bien. Et donc quand les étudiants démarrent, ils n'imaginent pas la complexité, il faut maîtriser beaucoup de domaine